

SESSION 2022

AGREGATION CONCOURS INTERNE

Section : LANGUES DE FRANCE

Option : OCCITAN LANGUE D'OC

TRADUCTION - THÈME ET VERSION

Durée : 5 heures

Thème et version dans la langue de l'option assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes.

L'usage du dictionnaire d'Emil Levy « Petit dictionnaire provençal-français » est autorisé.

L'usage tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0444A	103	3448

THÈME

Vous traduirez ce texte en occitan-langue d'oc et expliquerez en français vos choix de traduction des passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés, et des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens dans ces énoncés.

[Note à ne pas traduire : Le texte conte l'agonie de Michel Adanson, botaniste de la fin du XVIII^e siècle.]

Aglaé regardait son père mourir. À la lueur d'une chandelle posée sur son chevet, petit meuble bas à tiroirs factices, il s'étiolait. Au milieu de son lit de douleurs, il ne restait plus qu'une petite portion de lui. Il était maigre, sec comme du bois de chauffage. Dans la frénésie de son agonie, ses membres osseux soulevaient de proche en proche la surface des draps qui les entravaient, comme s'ils étaient animés d'une vie indépendante. Seule son énorme tête, posée sur un oreiller mouillé de sueur, surgissait du flot de tissu qui engloutissait les pauvres reliefs de son corps.

Lui qui avait porté de longs cheveux roux foncé, noués en catogan par un ruban de velours noir quand il s'endimanchait pour la sortir du couvent et la conduire au Jardin du Roi, le printemps venu, était chauve désormais. Le duvet blanc qui brillait au gré des brusques danses de la chandelle posée sur sa table de chevet ne cachait pas les grosses veines bleues courant sur la surface de la peau fine de son crâne.

A peine visibles sous la broussaille grise de ses sourcils, ses yeux bleus enfoncés dans leurs orbites devenaient vitreux. Ils s'éteignaient, et plus que toutes les autres marques de son agonie, cela était insupportable à Aglaé. Car les yeux de son père étaient sa vie. Il les avait usés à scruter les infimes détails de milliers de plantes et d'animaux de toutes espèces, à deviner les secrets sinueux du cours de leurs nervures ou de leurs vaisseaux, irrigués de sève ou de sang.

Ce pouvoir de percer les mystères de la vie, qu'il avait gagné en se penchant des jours entiers sur ses spécimens, son regard le portait encore quand il le levait vers vous. Il vous sondait de part en part et vos pensées, même les plus secrètes, les plus microscopiques, étaient vues. Vous n'étiez pas seulement une œuvre de Dieu parmi d'autres, mais vous deveniez l'un des chaînons essentiels d'un grand Tout universel.

David Diop, *La Porte du voyage sans retour ou les cahiers secrets de Michel Adanson*, Paris, Seuil, 2021, p. 15-16.

VERSION

Vous traduirez ce texte en français, et expliquerez votre traduction des segments soulignés en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés, et des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens dans ces énoncés.

- 2774 La regina li vay mandar
Qu'ela volia parlar am luy,
E que no fossan mas amduy
E sa cambra, tot per privat.
- 2778 Le cavaliers venc de bon grat
Vas la dona quan lo mandec ;
En sa cambra totz sol intrec
E vic la sola ses donzela,
- 2782 E va·s gent sezer delatz ela
Sus la colca le cavaliers,
E fon gays e fon plasentiers,
E la regina que·l regara,
- 2786 E va·l dir : "Senher de la Barra,
Si·us platz, vos mi daretz .l. do,
E no m'en vulhatz dir de no,
Senher, per la fe que·m tenetz.
- 2790 – Dona, digay me que voletz,
Qu'ieu faray per vos tota re,
Sol que gardetz ma lial fe,
E que no·y capia traïcio."
- 2794 La dona dis : "Mot mi sab bo,
Et yeu diray vos mo voler,
Et no·us tengatz a desplazer,
Senh'en G., so que·us vuelh dir.
- 2798 El cor m'avetz mes .l. desir

De fin'amor que·m ve de vos,
 Qu'ades vos dic, tot ad estros,
Que fassatz de mi que·us vulhatz,
 2802 E que tant s'iatz mos privatz
 Cum fora mos maritz si·y fos."
 Mosenh'en G. fon iros
 E vay la gardar tot endreit.
 2806 La dona l'ac baysat estreit,
Que sol el no s'en poc gardar.
 Mosenh'en G. que vay far ?
 Vay li dir : "Ma dona, per re
 2810 Non o faría, quar la fe
 Qu'ay mandada a monsenhor
 E la l'ialtat e l'amor
 Li vuelh tenir e la·y tendray;
 2814 Per que·us dic, dona, ses tot play,
 Que mais voldría esser mortz."

Arnaut Vidal, *Guillaume de la Barre*, d'après éd. René Lavaud et René Nelli, *Les Troubadours*, vol. II, Desclée de Brouwer, 1996, p. 482-484.